

—Est-ce que, désormais, vous ne lui êtes pas aussi nécessaire que je le suis à Yvonne ?

—Est-ce que la petite Suzanne, quand nous l'aurons retrouvée, n'aura pas besoin d'un père qui soit son guide, son protecteur et son soutien ?

—Et vous dites que votre vie est inutile et que vous pouvez mourir !

—Non ! non ! de Prades, je vous le défends, pas un pas sans moi ! pas un pas dans cette ombre où, au moindre mouvement, c'est peut-être la mort !

Et comme le marquis cherchait à se dégager :

—Restez, je le veux !... je vous l'ordonne ! ajouta le comte avec plus de force encore. Réfléchissons... tâchons plutôt de nous soulever...

Puis, lentement et réfléchissant tout haut :

—Cette misérable femme... cette gueuse marchait devant nous quand cet abîme l'a si brusquement engloutie, reprit-il. Et je venais à mon tour de sentir le sol manquer sous mes pieds quand vous m'avez sauvé la vie, de Prades !... Vous m'avez rejeté en arrière... L'abîme est donc là... là, sur notre droite... Appuyons donc à gauche... Oui, je crois que ce doit être là le bon chemin... suivez-moi.

Et écartant doucement de Prades, déjà c'était lui qui venait de passer le premier... déjà c'était lui qui venait de se remettre en route avec mille précautions et en n'avancant un pied qu'après s'être assuré de la solidité du sol, lorsqu'il entendit le marquis jeter un cri de triomphe.

—Arrêtez, comte, arrêtez ! venait de crier de Prades. Nous étions si étourdis, si saisis par cette épouvantable chose que nous ne pensions plus à rien...

—Sauvés !

—Voyez !

Un craquement sec se fit entendre et une étincelle jaillit.

—De la lumière !

—Des allumettes que j'avais dans ma poche et auxquelles je ne pensais plus !... Mais attendez !

L'allumette venait de s'éteindre et le marquis en allumait une autre.

—La lanterne est peut-être encore par là ? reprit-il. Je vais la chercher...

—Prenez garde !

—Oh ! soyez tranquille !

—Vous pourriez glisser aussi !

—Oh ! je me méfie !... Oui, la voilà !... Peut-être pourrions-nous la rallumer encore ?

—Vous me faites trembler ! dit M. de Belleruche qui ne voyait plus le marquis, car, de nouveau, l'obscurité venait de se faire.

Mais, aussitôt, une troisième allumette flamba, et, cette fois, de Prades eut un cri de triomphe.

La lanterne, en effet, venait de se rallumer, et si sa flamme était beaucoup moins haute, beaucoup moins claire, elle était toutefois suffisante pour qu'ils eussent assez de clarté pour sortir du souterrain.

—Oh ! maintenant, nous pouvons marcher hardiment ! dit-il. Venez, comte !...

Mais, comme ils allaient s'éloigner de ce lieu tragique, ce fut plus fort qu'eux, ils s'arrêtèrent, cherchant des yeux l'abîme.

—Oh ! voyez donc ! fit au bout d'un moment le père d'Yvonne. On dirait que cette dalle a été fraîchement descellée...

—En effet.

—Oui, parbleu, cela se voit !... Cette dalle était condamnée... et c'est pour nous que cette vieille gueuse avait dû la rouvrir...

—Vous croyez ?

—C'est clair !... Elle devait attendre notre visite, et dans le cas où elle jugerait qu'elle pouvait avoir quelque chose à craindre de nous, elle avait préparé ce piège-là...

—C'est cette vieille mendiante qui nous espionnait chez Pornic qui l'aura sans doute prévenue...

—Probablement. Et ce qui a failli nous perdre, c'est l'allusion que j'ai faite aux crimes de Korrigan... à ces sinistres histoires de naufrages.

—Et, tenez, ajouta vivement le comte en montrant le long du mur l'étroit chemin que la vieille Micheline avait suivi, voilà ce qui l'a perdue, elle !... voilà ce qui a été la cause qu'elle a été la première victime de son infamie !... C'est ce terrain mouvant et glissant qui s'est dérobé sous ses pas... Voyez plutôt cette longue traînée de terre qui va jusque-là... jusqu'au milieu de la dalle...

Et M. de Belleruche faisait voir la longue et large traînée de terre humide que la vieille mégère avait, en effet, emportée dans sa chute.

—Mais j'ai hâte de respirer un peu d'air pur !... hâte de revoir enfin le jour ! ajouta-t-il vivement et en faisant signe à de Prades de le suivre.

C'était celui-ci qui portait la lanterne et qui éclairait le chemin.

Les courants d'air qui soufflent à travers le souterrain faisaient parfois vaciller la flamme qui menaçait de s'éteindre.

—Nous n'aurons jamais de la lumière jusqu'au bout, dit M. de Belleruche, et je crois que nous ferons bien de nous presser... de nous presser le plus possible, car je viens de faire une réflexion...

—Quelle réflexion ?

—Une réflexion que vous avez déjà dû faire, sans doute...

—Laquelle ?

—Je viens de songer à cette canaille de Korrigan...

—J'y avais pensé aussi...

—Le cri de sa femme, quand elle s'est sentie rouler au fond de cet abîme, a été si déchirant, que je suis sûr que le père Pornic lui-même a dû l'entendre.

—Oh ! on a dû l'entendre bien plus loin encore !

—A plus forte raison a-t-il pu frapper l'oreille de Korrigan. Or, si ce gredin a pu soupçonner ce qui venait de se passer... si malheureusement il a pu comprendre que le guet-apens qu'ils nous avaient dressé s'était retourné contre eux, qui sait si quelque nouvelle embûche ne va pas surgir sur nos pas ?

—Nous avons nos armes...

—Des armes ne suffisent pas toujours... elles ne nous auraient servi à rien tout à l'heure... Méfions-nous !... Hâtons-nous !... Eclairiez le chemin aussi loin que possible !...

De Prades venait d'élever la lanterne et éclairait aussi loin qu'il le pouvait la profondeur du souterrain.

Mais la flamme de plus en plus baissait, la mèche charbonnait déjà, et pour se guider, M. de Belleruche et son compagnon n'avaient plus qu'une clarté si faible que, forcément, ils devaient ralentir leur marche.

Et ce fut alors que, saisissant le bras du marquis, M. de Belleruche tout à coup tressaillit.

—Quoi donc ? fit vivement de Prades.

—N'avez-vous rien entendu ?

—Eien.

—Nous ne sommes plus seuls !

—En êtes-vous sûr ?

—Écoutez !

En effet, dans l'ombre épaisse qui faisait la nuit en face d'eux, un bruit léger venait de se faire entendre... le bruit furtif de quelqu'un qui rôde...

—Oui, vous avez raison, dit à voix très basse de Prades. Il y a là-bas quelqu'un qui nous guette...

—Korrigan !

—Oui, Korrigan !... Korrigan qui, d'un moment à l'autre, peut bondir sur nous et nous frapper avant que nous n'ayons le temps de nous défendre...

—Et la lanterne qui s'éteint !...

—Plus de lumière !

Ils venaient de s'arrêter et d'écouter encore.

Ils n'entendaient plus le moindre bruit, et, cependant, ils en étaient sûrs, ils n'étaient plus seuls dans le souterrain.

A tout hasard, ils venaient de s'armer de leurs revolvers, puis, glissant dans les ténèbres ainsi que des fantômes, de reprendre lentement leur marche.

La vase dans laquelle à présent ils piétinaient étouffait le bruit de leurs pas, et, retenant leur souffle pour mieux entendre, leur regard fixe fouillait avec une anxiété et une méfiance qui croissaient à chaque seconde la profonde et dangereuse obscurité dans laquelle ils continuaient d'avancer.

Et, soudain, le comte tressaillit encore.

Il lui semblait que dans l'ombre il venait d'entrevoir une ombre... une ombre ramper... s'approcher d'eux... tandis qu'il entendait comme un souffle court... la rauque respiration d'une haleine...

Et, visant cette ombre, il fit feu...

Le bruit de la détonation s'entendait encore que le doute ne fut plus possible.

L'ombre entrevue s'était éclipmée, évanouie... mais, dans le fond du souterrain c'était l'écho d'une fuite rapide.

—Que vous avais-je dit ! s'écria M. de Belleruche en se retournant vers le marquis. Le coquin était là qui n'attendait que le moment pour nous assassiner... Marchons !... marchons plus vite si nous ne voulons pas lui laisser le temps de revenir... le temps de reprendre peut-être du courage !...

Et il parlait encore, lorsqu'il eut un cri de joie.

—Le jour !... Voici le jour !

Et pas très loin, en effet, une faible clarté venait de paraître.

C'était la lumière de la cour qui entrait par la porte du souterrain qu'ils avaient laissée ouverte derrière eux.

Encore une minute et ils allaient enfin se sentir renaître !... et ils allaient enfin sortir de ce lieu maudit !

Mais cette minute ne leur appartenait plus !... Mais le comte n'avait pas achevé que son cri de joie se changeait en un cri de rage, en un cri d'horreur !... Mais, soudain, de Prades avait senti ses cheveux se dresser sur sa tête, tandis que tout son sang se glaçait dans ses veines !

Car le danger terrible auquel ils n'avaient point songé... le dan-